

Pour citer : François, S. (2024). *Droite radicale, ultra droite, extrême droite. Questions de définition*. Fiches-outils ProREV. <https://prorev.hypotheses.org/outils>

Droite radicale, ultra droite, extrême droite.

Questions de définition

Éléments de définition / caractérisation

Il est nécessaire de définir l'expression « extrême droite ». Celle-ci est aujourd'hui refusée par ceux qui y sont placés, car elle est fortement disqualifiante et stigmatisante : elle renvoie dans les imaginaires politiques aux mouvements défaits par la Seconde Guerre mondiale, tels que le fascisme et le nazisme. Si cette notion est sémantiquement floue, elle permet cependant au public de situer rapidement des idées, des personnalités, des organisations ou des mouvements politiques, parfois très différents. Néanmoins, la question de sa délimitation scientifique suscite légitimement le débat, mais plusieurs usages en sont distingués dans le monde universitaire.

Le politiste néerlandais Cas Mudde (2000) a recensé, par le monde, pas moins de 58 définitions universitaires et 23 termes distinctifs différents utilisés pour décrire les types de mouvements et de partis relevant de cette mouvance. Le passage de l'expression « extrême droite » de l'usage politique commun au vocabulaire des sciences politiques explique ces difficultés. Mudde met aussi en avant, outre sa fonction de catégorisation descriptive, le fait que cette expression remplit une autre fonction, définissant, pour une partie des opinions publiques occidentales, un « ennemi politique ». Pensons à l'usage polémique en France du terme « facho », mais aussi à ceux qui se définissent en opposition comme des « antifas ». De fait, la science politique anglo-saxonne lui substitue une autre expression : celle de « droite radicale ». Néanmoins, la littérature scientifique reconnaît l'existence d'une famille politique recouvrant le champ défini par la notion d'« extrême droite ». Enfin, il ne faut pas oublier que le contenu idéologique des extrêmes droites nationales est intimement lié à l'histoire de ces pays. Dès lors, leurs évolutions futures sont tributaires de contextes nationaux particuliers.

L'idée d'un positionnement politique sur un axe gauche-droite est relativement récente, datant de la seconde moitié du XIX^e siècle et correspondant surtout aux pratiques parlementaires. Jusqu'à la Première Guerre mondiale, les citoyens ne se classaient guère eux-mêmes sur cet axe. Le politiste allemand Uwe Backes (2011) a montré que le mot « extrémiste », dont la première attestation connue en français date de 1915, n'apparaît dans le débat public français qu'en 1917, la presse française l'utilisant pour fustiger les Bolcheviques qui venaient de prendre le pouvoir en Russie. Dans la foulée des révolutions russes se forme une division entre une extrême droite réactionnaire, marquée par la Contre-révolution, plutôt chrétienne (voire catholique) et tournée vers le passé (pensons au Portugal de Salazar ou l'Espagne de Franco), et une autre radicale, ouvertement révolutionnaire, qui souhaite l'émergence d'un homme nouveau : le fascisme, puis le national-socialisme.

C'est donc en réaction à « l'extrême gauche » que s'est imposé l'usage de l'expression « extrême droite ». Celle-ci se divise entre deux grandes tendances :

- les groupuscules extraparlimentaires, de culture néofasciste, la « droite radicale » *stricto sensu*, qui souhaitent renverser la République
- les partis d'extrême droite jouant le jeu institutionnel, distincts des premiers.

Les relations entre les deux catégories sont ambivalentes, tantôt tendues, tantôt apaisées. En effet, si elles partagent un même refus du système politique en vigueur, qu'elles souhaitent modifier, la première désire le faire par l'action violente, venant d'un néofascisme théorisé à compter de 1945, tandis que la seconde s'inscrit dans le jeu électoral. Alors que l'extrême droite s'est caractérisée par le fait groupusculaire néofasciste de la Libération jusqu'à la fondation du Front national, la période suivante montre la domination du parti frontiste, héritier de l'esprit ligueur et populiste du XIX^e siècle. En France, la « dédramatisation » de Marine Le Pen et l'apparition d'Éric Zemmour et de Reconquête rebattent les cartes des relations entre partis et groupuscules, le second attirant de nouveau les héritiers du néofascisme. Certains universitaires, tel Nicolas Lebourg (2017), parle d'« extrême droite radicale » ou de « droites extrêmes » pour englober les deux catégories. Quant au terme « ultra droite », son usage est resté longtemps confidentiel. Il explose à compter du début des années 1990, comme synonyme d'extrême droite, mais dans un sens moins polémique. Son utilisation provient des services de renseignement du ministère de l'Intérieur.

Cependant, il existe des invariants idéologiques qui couvrent toutes les tendances de l'extrême droite et qui lui donnent son identité, sans pour autant ni faire disparaître leurs particularismes, ni la confondre avec les autres grandes familles politiques. Si les mouvements ou partis d'extrême droite sont divers, leurs socles idéologiques comportent des points communs :

- le patriotisme
- le nationalisme (pouvant se conjuguer sur un mode « européiste »)
- le traditionalisme
- l'autoritarisme (associé à un discours sécuritaire)
- la xénophobie,
- le rejet du système politique actuel, celui de la démocratie libérale

L'historien français Michel Winock (1988) distingue neuf constantes, qui ne sont ni toujours présentes, ni exhaustives, dans ce type de discours : la haine du présent ; la nostalgie d'un âge d'or ; l'éloge de l'immobilité ; l'anti-individualisme ; l'apologie des sociétés élitaires ; la nostalgie du sacré ; la peur de la dégradation génétique et de l'effondrement démographique ; la censure des mœurs ; et, enfin, l'anti-intellectualisme.

Sur le plan économique et social, cela est plus divers, certains défendant un régime plus « socialisant », du moins anticapitaliste, tandis que d'autres insistent sur un libéralisme plus poussé. De ce fait, certains partis ou mouvements insisteront sur la nécessité de l'action de l'État, surtout ceux inspirés par le fascisme ou le néofascisme, tandis que d'autres sur celle de son désengagement, en particulier ceux de la Guerre froide, marqués par l'occidentalisme, tel le régime d'Augusto Pinochet, au Chili.

Cette mouvance à une conception organiciste de la communauté, reposant sur les idées d'ethnie, de nationalité ou de race, les trois pouvant se cumuler. En somme, la promotion des sociétés fermées. Elles affirment vouloir la reconstituer pour remédier à sa destruction lors de l'avènement de la modernité philosophique et politique, dont la Révolution française et la

Déclaration des droits de l'Homme et du Citoyen seraient l'acmé. Cet organicisme implique en outre le rejet de tout universalisme au bénéfice de la communauté, c'est-à-dire le « nous ». En retour, il rejette l'« Autre », quel qu'il soit. L'« Étranger », mais aussi les ennemis de l'« extérieur » ou de l'« intérieur » ou celui perçu comme tel – pensons au discours antisémite –, est assigné à une identité, analysée comme une différence, ethnique, raciale ou culturelle, régionale ou nationale, ces éléments pouvant là-encore se cumuler. Cette différence est forcément essentialisée, devenant identitaire et inégalitaire. Enfin, ces extrêmes droites peuvent avoir une rhétorique révolutionnaire, notamment les groupuscules issus du néofascisme, récusant le système politique en vigueur, dans ses institutions et dans ses valeurs, tel le libéralisme politique ou l'humanisme égalitaire issu de la Révolution française.

Ces extrêmes droites s'investissent d'une mission qu'elles voient comme salvatrice. Elles se constituent en contre-société et se présentent en tant qu'élite de rechange. En ce sens, elles sont bien révolutionnaires en récusant le monde qui les entoure. Leur fonctionnement interne ne repose pas sur des règles démocratiques, y compris lorsqu'elles se disent populistes, mais, au contraire, sur la mise en avant d'« élites véritables », à l'opposé de celles qui nous dirigent – considérées corrompues et incompétentes. L'imaginaire des extrêmes droites renvoie également l'Histoire et la société à de grands mythes mobilisateurs : le « peuple », la « patrie », la « race », etc., qu'on retrouve aujourd'hui chez certains essayistes, en particulier chez Éric Zemmour, marqué par les thèses de l'Action française.

Dans le même mouvement, ces militants exaltent des valeurs irrationnelles (les civilisations appréhendées comme des êtres vivants ou « la terre et les morts » cher à l'écrivain Maurice Barrès par exemple) et des antimatérialismes, comme le rejet de l'utilitarisme et du marxisme. Enfin, ils rejettent l'ordre actuel, tant géopolitique que sociétal, né de la défaite des forces de l'Axe, du jugement de Nuremberg et de l'Épuration. Ils souhaitent en retour la mise en place d'un nouveau modèle sociétal, ethniquement homogène, et d'une autre géopolitique, structurée sur le racialisme et l'idée d'un monde multipolaire.

Ce qu'il faut retenir

- Extrême droite : un concept-valise qui « parle » à l'opinion publique, mais flou scientifiquement.
- La droite radicale = les groupuscules néofascistes, antiparlementaires et antidémocratiques.
- Ultra-droite : un usage qui vient des services de renseignement.

Références

- Backes, U. (2011). *Les Extrêmes politiques*. Paris : Le Cerf.
- François, S. (2022). *Géopolitique des extrêmes droites*. Paris : Cavalier Bleu.
- Griffin, R. (1993). *The Nature of Fascism*. Londres : Routledge.
- Lebourg, N. (2017), Limites et fonctions de l'activisme des formations de l'extrême droite radicale. Lebourg N. & Sommier I. (eds). *La Violence des marges politiques des années 1980 à nos jours*. Paris : Riveneuve, 109-138.
- Mudde, C. (2000). *The ideology of the Extreme Right*. Manchester : Manchester University Press.
- Mudde, C. (2019). *The Far Right Today*. Cambridge : Polity Press.
- Winock, M. (1988). « L'éternelle décadence ». *Lignes*, (4).